



HAL
open science

Autour des spectacles Gunfactory et L'Herbe de l'oubli, 9 août 2021

L Herbe, Entretien De, Sandrine Montin Avec Jean-Michel d'Hoop, Metteur
En, Sandrine Montin

► To cite this version:

L Herbe, Entretien De, Sandrine Montin Avec Jean-Michel d'Hoop, Metteur En, Sandrine Montin.
Autour des spectacles Gunfactory et L'Herbe de l'oubli, 9 août 2021. Pratiques : linguistique, littéra-
ture, didactique, 2021, 191-192, 10.4000/pratiques.10664 . hal-04608225

HAL Id: hal-04608225

<https://hal.science/hal-04608225v1>

Submitted on 13 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autour des spectacles *Gunfactory* et *L'Herbe de l'oubli*, 9 août 2021

Entretien de Sandrine Montin avec Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène de la Compagnie Point Zéro

Around the shows Gunfactory and L'Herbe de l'oubli, August 9, 2021

Sandrine Montin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/10664>

DOI : [10.4000/pratiques.10664](https://doi.org/10.4000/pratiques.10664)

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Sandrine Montin, « Autour des spectacles *Gunfactory* et *L'Herbe de l'oubli*, 9 août 2021 », *Pratiques* [En ligne], 191-192 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 11 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/10664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.10664>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Autour des spectacles *Gunfactory* et *L'Herbe de l'oubli*, 9 août 2021

Entretien de Sandrine Montin avec Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène de la Compagnie Point Zéro

Around the shows Gunfactory and L'Herbe de l'oubli, August 9, 2021

Sandrine Montin

- 1 Point Zéro est un collectif d'artistes réuni par Jean-Michel d'Hoop (JMH), diplômé de l'Institut national supérieur des Arts du spectacle et des techniques de diffusion de la fédération Wallonie-Bruxelles, acteur, metteur en scène et initiateur de projets. Le collectif explore les liens qui nous unissent, de l'intime au politique. Artistes et disciplines y collaborent à l'écriture des projets, à la recherche d'un langage commun, et la rencontre et les échanges avec le public font partie intégrante de sa démarche. Enseignante chercheuse à l'Université Côte d'Azur, j'ai découvert leur travail lors d'une tournée du spectacle *L'Herbe de l'oubli* dans la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur : j'ai été frappée par sa dimension d'enquête fondée sur des témoignages et par les questions politiques qu'il soulève. Cette première rencontre a donné lieu par la suite à des liens de collaboration et d'amitié entre l'un des acteurs de Point Zéro, B. Torrini, et notre collectif de traduction Cételle, au sein du laboratoire CTCL de l'Université Côte d'Azur, aboutissant notamment à la traduction d'une pièce de A. Baker, *Les Antipodes*. Lorsque j'ai pris connaissance de la préparation du numéro de *Pratiques* sur l'articulation entre théâtre et réel, j'ai souhaité saisir l'occasion d'en savoir plus sur la démarche et la méthode de travail de Point Zéro. Les liens noués avec B. Torrini ont facilité les échanges avec le collectif Point Zéro, la transmission de dossiers de presse et des captations des spectacles, et la rencontre virtuelle avec J.-M. d'Hoop. L'entretien qui suit s'est tenu le 9 août 2021.
- 2 SM : J'aimerais qu'on parle des deux spectacles que vous avez montés avec la Compagnie Point Zéro, *Gunfactory* en 2016 et *L'Herbe de l'oubli* en 2019. J'ai l'impression que dans ces deux spectacles, la question du réel et du rapport au réel est centrale. Dans les deux cas, vous donnez à voir ce qui est invisible ou invisibilisé. Dans *L'Herbe de l'oubli*, c'est la radiation, incolore et inodore, à la suite de la catastrophe de Tchernobyl.

Dans *Gunfactory*, le sujet porte sur la fabrique et l'export d'armes européennes, et en particulier sur la Fabrique nationale Herstal (FN Herstal) à Liège qui produit et exporte des armes légères, une industrie et un commerce dont nous en Europe, nous ne voyons pas les effets. Pour chacun de ces spectacles, quel a été l'élément déclencheur, l'élan à l'origine de la création ?

- 3 *JMH* : Sur *Gunfactory*, l'histoire a débuté par un exercice que je faisais comme pédagogue. Je suis professeur à l'Institut des arts de diffusion à Louvain-la-Neuve, une école supérieure d'art dramatique. J'avais décidé de travailler autour du thème de la guerre, en abordant plusieurs textes, mais aussi en suggérant aux élèves que chacun fasse une enquête. Et je leur avais signalé qu'on avait une fabrique d'armes en Wallonie, que ça vaudrait le coup d'aller chercher de ce côté-là. C'est en m'intéressant à celle-ci lors de cet exercice que je me suis rendu compte de l'importance de cette fabrique. Je ne savais pas que c'était une multinationale, ni qu'un petit pays comme la Belgique était leader d'exportation d'armes légères au Moyen Orient. Tout le monde sait en Belgique qu'il y a une fabrique d'armes mais personne ne se rend compte que c'est vraiment énorme, que Browning, que tout le monde connaît, appartient à la FN Herstal, qu'ils ont racheté Winchester. Il y a des ramifications dans tous les pays du monde, des usines sous licence aux États-Unis. Je me suis dit c'est incroyable, je vis dans ce pays et on n'en parle pas. On en parle quand il y a une grève mais personne ne sait précisément ni les chiffres ni l'ampleur de ce commerce.
- 4 Ensuite, j'ai décidé de faire un petit laboratoire de recherche avec une équipe d'artistes. Je ne savais pas si on allait en faire un spectacle, je n'étais pas certain qu'on trouverait un langage scénique adéquat. On a travaillé pendant une semaine, j'avais proposé à chaque acteur un domaine bien précis : l'aspect syndical, l'aspect scientifique et ingénierie, l'aspect communication, etc. Le sujet était très large et chacun est arrivé avec pas mal d'infos et de données. Après cette semaine de répétitions, on était persuadés non seulement qu'il y avait moyen de faire du théâtre, mais aussi qu'il fallait en faire et qu'il y avait nécessité de parler de tout cela. Les acteurs que j'avais choisis avaient tous une deuxième casquette : une personne était réalisatrice, une personne faisait aussi de la mise en scène, une autre était plutôt plasticienne. Ce ne sont pas des interprètes purs, mais des gens qui sont vraiment porteurs de projet. J'avais besoin et envie de cela : de changer complètement la manière de faire du théâtre et c'est ce qu'on a fait !
- 5 Le processus de travail s'est mis en place, mais ça a été très compliqué de trouver des subventions. Le projet faisait peur aux gens. Au départ on avait juste notre enquête et on ne savait pas du tout vers où on allait. On avait quelques pistes de forme, pas suffisamment pour rassurer les coproducteurs. Le sujet a fait peur à quelques-uns quand même. Il y a même un grand théâtre en Belgique qui est subventionné par la FN Herstal, le Théâtre de Liège en l'occurrence. C'est particulier... Finalement on a quand même trouvé des petits coproducteurs. Au niveau financier ce n'était pas facile, mais on l'a fait avec énergie et passion.
- 6 On a continué ce système de travail où chacun s'occupait d'un domaine spécifique. On a rencontré de nombreuses personnes ressources et c'est comme cela que s'est bâti le projet. On a beaucoup travaillé avec des scientifiques du Grip (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité) qui étudient toute l'année les questions liées à l'armement. En parlant avec eux, on a décidé de limiter notre sujet à l'Europe. Et en Europe on a choisi les quatre pays qui semblaient les plus intéressants, le Royaume-Uni,

l'Allemagne, la Belgique et la France. La matière était énorme et ces chercheurs ont pu nous donner les chiffres, nous aiguiller sur tel article, sur les choses qui posent le plus question. On a également eu la chance de rencontrer des gens chez Amnesty International qui nous ont beaucoup aidés.

- 7 Les choses se font aussi parfois par amis d'amis ou connaissances de connaissances. Il y a en Belgique une commission chargée de juger le bienfondé d'une exportation d'armes dans un pays. Cette commission est uniquement consultative, et secrète, on ne sait pas qui en fait partie. Mais elle est nommée par le ministre-président de la Communauté française. Ça veut dire qu'au final il n'y a qu'une seule personne, ce ministre-président, qui signe l'exportation. C'est très malsain parce cette seule personne pourrait potentiellement être achetée. Je ne dis pas que c'est le cas, et ça ne l'est pas je crois, mais elle pourrait être influencée. Et là où c'est encore plus fou, c'est que c'est la région wallonne qui est propriétaire à 100 % de la FN Herstal. C'est donc la région qui nomme les personnes qui vont décider si elle peut exporter ou pas. Il n'y a aucune question parlementaire, le parlement ne joue son rôle qu'après que l'exportation a eu lieu. Cette commission juge également souvent après envoi des armes. On a pu rencontrer une personne qui a travaillé au sein de cette commission, qui n'a pas voulu qu'on l'enregistre, mais on a très très bien écouté. Dans le spectacle, on a complètement repris ses arguments, qui sont les arguments avancés par la Belgique.
- 8 On a aussi rencontré un ingénieur et ainsi de suite. Cela a donné ce spectacle un peu étrange, un peu patchwork.
- 9 *SM* : Il y a des personnages dans *Gunfactory* qui m'ont particulièrement intéressée, comme la syndicaliste : c'est aussi une personne que vous avez rencontrée ?
- 10 *JMH* : Oui, bizarrement les syndicalistes nous ont accueillis à bras ouverts. C'était assez extraordinaire. On a passé d'abord trois ou quatre heures avec le chef de la délégation syndicale dans son bureau, et il a répondu très franchement à toutes nos questions : il fallait selon lui défendre le travail avant tout, le bassin d'emploi sidérurgique suffisamment pénalisé comme cela. Les délégués syndicaux nous ont proposé de visiter l'usine avec l'équipe des actrices et acteurs, et on a pu parler avec tous les ouvriers. Ils nous ont invités à manger. C'était très étonnant parce qu'ils devaient bien se douter qu'on n'allait pas faire un spectacle pro-armement ou pro-commerce des armes. Peut-être qu'ils avaient envie d'avoir un bon contact avec nous, que nous nous rendions compte justement du facteur humain qu'il y a derrière. Et ils ont poussé le vice jusqu'à vouloir nous faire essayer les armes ! Au départ je ne voulais pas, et puis je me suis dit bon on est là, ce sera sans doute la seule fois dans ma vie puisque je n'ai pas fait de service militaire... ce sont des armes très puissantes, très performantes...
- 11 Le délégué syndical est venu à notre première, au Festival des libertés qui est un festival très engagé au Théâtre national. Un débat suivait la représentation. Et franchement c'était courageux de sa part d'oser témoigner à côté du président d'Amnesty International Belgique, à côté du président du Grip. Il a parlé, il a assumé son point de vue. Voilà ça n'enlève rien... mais l'homme en lui-même était quelqu'un d'assez impressionnant.
- 12 *SM* : Dans le spectacle, la syndicaliste est une femme. C'est elle qui prend la parole à la mort d'un collègue.
- 13 *JMH* : C'est nous qui l'avons inventé. On s'est dit que ce serait intéressant de piéger un peu le spectateur : que s'il y avait un seul mort sur le plateau, ce soit plutôt un

syndicaliste qu'une victime par balle, que le spectateur soit ému aussi par cette réalité humaine, comme on a été émus par ces gens-là. Ça rend les choses un peu moins manichéennes. Or c'est le danger qui nous guettait tout le temps sur ce spectacle. Oui a priori tout le monde préfère qu'il n'y ait pas de commerce d'armes, il y a un consensus mou là-dessus. Il fallait essayer de tordre un peu la chose et de mettre le spectateur mal à l'aise sur son fauteuil. On s'est dit : ne donnons pas la victime que tout le monde attend, une pauvre personne qui a reçu une balle perdue, allons plutôt sur un syndicaliste qui toute sa vie s'est battu pour donner du travail à ses pairs.

- 14 *SM* : Ce personnage de femme est donc fictif. À l'enterrement de son collègue et ami, qui est peut-être fictif lui aussi, elle dit que cet ami s'est battu pour la diversification de la production de la FN Herstal, qu'à un moment donné la FN Herstal produisait des frigos, de l'électro-ménager...
- 15 *JMHoop* : Tout cela est vrai. Tous les arguments qu'elle emploie sont des choses qu'on a entendues et c'est la vérité. Ce ne sont pas eux, les ouvriers, qui ont choisi de produire des armes.
- 16 *SM* : Elle dit que l'actionnaire principal a réorienté la production vers ce qui rapportait le plus, la fabrique d'armes : c'est un fait vérifié ?
- 17 *JMH* : Oui.
- 18 *SM* : L'ingénieur qui dessine les armes est aussi un personnage intrigant. Vous l'avez rencontré ou c'est une invention ?
- 19 *JMH* : Non, lui on l'a rencontré : dans son cas, pas un mot n'a été réécrit. À un moment, on a failli faire tout le spectacle avec lui.
- 20 *SM* : Il est formidable de contradictions, de tensions...
- 21 *JMH* : Peut-être qu'on aurait dû : théâtralement parlant, dramaturgiquement il y aurait eu une seule ligne. Mais on n'avait pas envie d'abandonner le reste de la matière. C'était incroyable, il parlait extrêmement légèrement des armes. On a tout enregistré, puis on a coupé parce que la scène était beaucoup plus longue, mais on n'a rien écrit. Quand il a vu le spectacle, il était un peu mal à l'aise quand même. Il a changé de métier depuis, maintenant il fait de la bière. Il reste dans les produits phares de notre pays (*rires*). Oui, c'était très troublant.
- 22 *SM* : Et même si on ne travaille pas dans une fabrique d'armes, cela dit quelque chose de notre rapport à tous, en tant que citoyens, à quelque chose qui existe et qu'on laisse faire.
- 23 *JMH* : Oui totalement : c'est « le travail », c'est « l'argent » ou c'est un domaine « très intéressant », la pyrotechnie comme dit l'ingénieur... La légèreté avec laquelle il en parle est terrible. En tout cas, il s'est vraiment prêté au jeu. Beaucoup de gens ont accepté de témoigner alors qu'ils devaient se douter...
- 24 *SM* : Qu'en est-il du papa de la « Sweet little gunfactory », ce papa collectionneur d'armes avec sa fille ?
- 25 *JMH* : Ce sont des scènes que j'ai écrites en me basant sur deux choses. La première c'est un témoignage qu'on a reçu. Une femme en Belgique, sachant qu'on travaillait sur ce sujet, nous a raconté qu'elle était très embêtée parce que son mari avait une impressionnante collection d'armes, avec des riot guns, etc., qu'il faisait voir et tenir à ses enfants. Elle n'arrivait pas à s'opposer à son mari ou bien il n'y avait pas de place pour cette opposition. La deuxième chose, c'est l'histoire du Petit Chaperon rouge

revisitée, qu'on a trouvée aux États-Unis. La *National Rifle Association*, qui protège les intérêts des vendeurs d'armes, a réécrit l'histoire du Petit Chaperon rouge dans une version où la grand-mère a une grosse mitraillette pour tuer le loup. Ils en ont sorti des livres pour enfants, où ils se permettent de revisiter le conte original, de le transformer comme cela. C'est de la combinaison de ces deux éléments que sont nées ces scènes.

- 26 SM : Et le Représentant de commerce pas très ordinaire, le marchand d'armes ?
- 27 JMH : Là c'est une commande que j'avais faite à Corentin, un des acteurs. Ça me semblait chouette qu'il y ait un vendeur d'armes en marge des gouvernements, quelqu'un d'un peu roublard. Et son impro était tellement drôle, très bien écrite. Je savais que c'était la personne pour la faire. Il a tellement de bagout, dans la vie aussi, il te vendrait n'importe quel projet. Et puis ça permettait de présenter les armes de la FN Herstal, sous formes de copies, sur le plateau.
- 28 SM : Et sur *L'Herbe de l'oubli*, quelle était l'impulsion de départ ?
- 29 JMH : *L'Herbe de l'oubli*, c'est la rencontre des textes de S. Alexievitch. Des amis nous avaient demandé, à mon épouse et moi, de faire des lectures de *La Supplication* au parlement bruxellois, à l'occasion des trente ans de la catastrophe. On n'était pas très sensibilisés à cette question, je connaissais vaguement de nom S. Alexievitch. Et puis on a lu ses textes, on était bouleversés. C'était insoutenable. Lors de la lecture publique, il y avait dans la salle le fils d'un des personnages dont parle S. Alexievitch. Il est venu nous trouver en pleurs. Tout cela devenait très réel. La fiction et la réalité se mélangeaient. Et puis on a découvert le travail de cette association, « Les Enfants de Tchernobyl », qui organisait l'événement. Elle existe aussi en France et en Italie, et elle propose à des familles d'accueillir des enfants l'été : ce sont des enfants de la région de Tchernobyl qui ont des doses de radiation trop fortes. En venant un mois, en changeant d'alimentation et de milieu, ils perdent jusqu'à 30 % de leur charge, qu'ils ne reprennent pas aussi vite par la suite. Les études prouveraient que faire ce voyage régulièrement pendant la période de croissance permet de ralentir les effets de la radiation sur le développement corporel. Alors on a décidé avec mon épouse de se lancer dans cette aventure et d'accueillir un enfant. Artsium avait huit ans la première fois qu'il est venu. Et puis on a eu envie d'aller voir là où il habitait. À cette époque, j'étais allé voir un directeur de théâtre pour essayer de lui vendre *Gunfactory*. Il m'a dit non, le spectacle avait déjà joué, il voulait autre chose. Je lui ai parlé de notre envie de faire ce voyage, mais je ne savais rien du tout du projet. Et il a dit : D'accord, on le fait. C'était très courageux de sa part, vraiment un beau directeur. On est partis tous ensemble en Biélorussie, les acteurs et actrices, plus une ou deux personnes pour la vidéo et le son. Outre la famille de ce garçon, on a visité beaucoup de personnes ressources. Grâce à l'association « Les Enfants de Tchernobyl », on a tout de suite identifié des personnes qui pouvaient témoigner de ce qui se passe sur place. Et puis on a fait un deuxième voyage en Ukraine, où on est allés sur le site de la centrale. Et puis une actrice a fait un troisième voyage en Ukraine. Voilà, c'était ça l'impulsion de départ. J'ai voulu travailler avec la même équipe que *Gunfactory* parce qu'il y avait déjà une méthode de travail, une énergie, une équipe très soudée, et on avait envie de continuer cette démarche. Et ça a été un bonheur, des rencontres extrêmement puissantes, des moments de vie, le retour dans ce village entièrement rasé avec les personnes qui y avaient habité, c'était d'une force...
- 30 SM : La Fabrique nationale Herstal dans *Gunfactory* et l'usine de Tchernobyl pour *L'Herbe de l'oubli* sont des industries d'état. Dans les deux cas, le discours officiel, c'est que tout

va bien, tout est sûr et sous contrôle. J'ai l'impression que dans vos deux spectacles, l'intention est de rouvrir un débat démocratique court-circuité, de parler de questions dont on ne parle pas, en l'occurrence la production d'armes et le nucléaire dit civil.

- 31 *JMH* : C'est exactement l'ambition, avec deux approches un peu différentes : *Gunfactory* est plus factuel, et on avait envie d'aborder *L'Herbe de l'oubli* différemment, de partir davantage d'une expérience humaine, du témoignage. Mais la volonté est la même : amener le débat. Dans *Gunfactory*, il a lieu pendant la pièce elle-même, et dans *L'Herbe*, la discussion a lieu après le spectacle. Ceci dit, même après *Gunfactory*, on faisait au minimum vingt minutes de rencontre publique après la représentation, parce que la fin était coup de poing, les gens sortaient un peu sonnés avec beaucoup de questions. On devait aussi expliquer notre méthode, parce que le public ne se rendait pas compte que tous les chiffres étaient réels, scientifiques, que ce n'était pas de l'invention, et que les mots prononcés étaient vrais. On leur disait qu'on n'avait pas changé un mot dans la scène de l'ingénieur. On avait besoin de le dire aux gens et les gens avaient besoin de le savoir aussi.
- 32 *SM* : Votre spectacle fait écho au site Internet de Dassault aviation. La rubrique « Rafale », onglet « Combat-proven » du site, parle de « théâtre d'opération », de « précision chirurgicale » et de « preuve opérationnelle ». Jamais le mot « mort » n'apparaît. En fait Dassault produit du spectacle, de la médecine et de la science.
- 33 *JMH* : Oui, les ouvriers, quand on arrivait dans l'usine de la FN Herstal, étaient très fiers du produit scientifique, du degré de précision. Il y a même un atelier de pyrogravure : tu peux avoir ton arme avec ton nom, ta photo sculptée. C'est artistique et scientifique. Ils se réfugient tout le temps derrière ce savoir-faire séculaire, rappellent qu'on fait des armes à Liège depuis le XVII^e siècle.
- 34 *SM* : C'est un patrimoine.
- 35 *JMH* : C'est un patrimoine. À Liège ces questions-là sont très sensibles. On ne s'est pas fait que des amis dans la région ! D'un autre côté il y avait des syndicalistes et des ouvriers qu'on a vus très touchés, et qui étaient contents qu'on parle du sujet à leur place. Cela remuait quelque chose qu'ils savaient. Comme on a tous nos parts de lâcheté qu'on ne veut pas voir.
- 36 *SM* : Cela me fait penser à ce que dit la psychologue A. Bilheran, qui parle de déni de la violence quand il y a une impossibilité de se représenter la violence d'une situation. J'ai l'impression que vous travaillez à cela, à représenter ce qu'on ne se représente pas.
- 37 *JMH* : Tout à fait, c'est vraiment cela.
- 38 *SM* : Au deuxième tableau de *Gunfactory*, Léa mentionne les liens entre les sociétés militaires privatisées, ces « nouveaux entrepreneurs de la violence » dont certains sont cotés en bourse, les industries pétrolières et gazières qui font appel à elles, et le pouvoir politique. Elle conclut sur la « Violence civilisée généralisée de la concentration énorme du pouvoir économique ». Est-ce que cette concentration du pouvoir vous apparaît, à l'équipe de Point Zéro, comme l'une des failles, ou l'une des menaces de la démocratie ?
- 39 *JMH* : Oui, on a rencontré B. Delcourt, une chercheuse en sciences politiques, assez engagée, qui travaille beaucoup sur l'armement, et qui nous a parlé de la privatisation de la guerre. On pensait que c'était exclusivement américain mais elle nous a dit qu'en Europe aussi on sous-traite beaucoup. On finira peut-être avec des armées de mercenaires ! Par ailleurs Bruxelles est la deuxième ville au monde où il y a le plus de lobbyistes. Ils sont tous concentrés autour des institutions européennes. L'association

« Agir pour la paix » propose de faire une tournée pour se rendre compte du nombre de lobbies de l'armement. On a donc fait une promenade de deux heures avec S. Demblon. C'est hallucinant, on voit physiquement les enseignes de toutes les sociétés d'armement. Ce n'est pas innocent, et c'est une des choses qui nous font peur. On aurait presque pu faire un spectacle dessus.

40 SM : Vous parliez tout à l'heure de consensus mou, de cet accord relatif sur les armes ou le nucléaire entre ceux qui font le théâtre et ceux qui y viennent. Comment avez-vous fait pour trouver un positionnement juste ?

41 JMH : Je ne sais toujours pas si on a réussi ou pas. C'est toujours le danger de ne parler qu'à des gens qui sont déjà acquis à la cause. Le public qui vient au théâtre représente une certaine élite, même si nous, praticiens de théâtre, avons envie de croire le contraire. On fait beaucoup de démarches pour aller vers d'autres publics, des écoles, des milieux moins favorisés, mais à 90 % c'est un public favorisé. Cela ne veut pas dire que tout le monde partage les mêmes idées. Mais c'est une vraie question : comment créer cette tension. Enfin j'aimerais quand même que le spectateur ne sorte pas du spectacle plus rassuré, mais avec plus de questions. Il y a beaucoup de gens qui nous demandent pendant les débats : alors, qu'est-ce qu'il faut faire ? On sent une soif de réponse dans les débats après les spectacles. Nous on n'a pas les réponses, on n'imagine pas le théâtre comme donneur de leçon, on est là pour choisir les questions qui ne sont pas souvent abordées ou qui dérangent. On propose des pistes : si par exemple vous avez un problème avec l'exportation des armes, si vous vous sentez « complices » puisque cette fabrique vous appartient, vous êtes wallon, vous votez en Wallonie, c'est une entreprise wallonne à 100 %, écrivez à vos élus, essayez de les rencontrer, ou allez dans la rue... On voit le théâtre comme un endroit qui réenclenche le débat en train de se perdre dans nos sociétés.

42 SM : Vous avez eu des réactions intenses à la suite de représentations ?

43 JMH : Sur *Gunfactory*, des personnes reprenaient certains des arguments avancés dans le spectacle : « oui enfin c'est du commerce, le monde est comme ça, et si ce n'est pas nous qui le faisons, c'est les autres, donc autant le faire, de toute façon il y aura toujours quelqu'un d'autre pour faire pire ». Cela manque parfois cruellement d'utopie (*rires*). Sur *L'Herbe de l'oubli* on a fait un débat où on invitait des pro-nucléaires et des opposants au nucléaire et c'était bien chaud. On n'était même pas d'accord sur les chiffres avancés. Selon l'Organisation mondiale de la santé aujourd'hui Tchernobyl n'a fait que 50 morts. Évidemment ce chiffre ne prend pas en compte les centaines de milliers de cancers. Ils niaient tout.

44 SM : Il y a un vrai déni.

45 JMH : Énorme. Encore plus sur le nucléaire. Parce que cela rejoint le civil et parce qu'on n'a pas d'alternative. Les lobbies sont extrêmement puissants, encore plus en France qu'en Belgique. Sur le nucléaire c'est très compliqué. Je pense aussi qu'on est tous un peu perdus, on n'imagine pas de ralentir la consommation.

46 SM : Dans les deux spectacles, vous évitez les grandes scènes de confrontation. Dans *Gunfactory* il y a des débats entre journalistes et représentants, mais ils s'interrompent assez vite. Vous passez par d'autres stratégies. Et dans *L'Herbe de l'oubli*, la tension vient plutôt du montage des scènes entre elles, et des positions différentes propres aux personnages, entre ceux qui essaient de faire de l'agriculture bio et ceux qui disent qu'on ne peut pas vivre dans la région.

- 47 *JMH* : C'est une des limites de ce type de théâtre : le manque de tension dramatique entre les personnages. Est-ce que cela vient vraiment du témoignage lui-même ou de l'utilisation que j'en fais ? Je ne sais pas.
- 48 *SM* : La tension vient autrement, au sein même des témoignages. Dans les interruptions, les hésitations, on entend la confrontation intérieure des personnages, entre des parts d'eux-mêmes.
- 49 *JMH* : Tout à fait. C'est pour compenser cette confrontation qui n'a pas lieu sur le plateau. Pour qu'elle ait lieu, il faudrait travailler avec un dramaturge, ce que je ne suis pas suffisamment. Donc on trouve d'autres stratégies pour recréer cette tension qui me manque, parce que je n'ai pas ce ring de boxe entre des acteurs qui se balancent des arguments pour et contre en face à face.
- 50 *SM* : Cette tension, dans *L'Herbe de l'oubli*, on la perçoit aussi à deux autres endroits, et notamment dans l'ambiguïté de chaque chose. Des habitants de la zone de Tchernobyl offrent à l'équipe un repas. Et le don est aussi une menace, un poison.
- 51 *JMH* : La table est tellement belle ! Vous avez vu les photos ! C'était dingue, je n'ai jamais vu de table comme celle-là, c'était beau, ces couleurs, les mille ingrédients. On ne sait pas quoi faire de cette hospitalité. Dans l'équipe, on est tous à des endroits différents de tolérance, certains avaient aussi des pressions de leurs familles, notamment sur la nourriture. On s'était renseignés avant de partir, on avait vu des médecins qui nous avaient dit de ne pas toucher aux produits laitiers ni aux champignons, qui sont les plus chargés en césium. Pour le reste, ils nous avaient dit : vous restez une semaine, votre corps l'éliminera. Donc on a mangé. Et puis la vodka aidant... Et ce n'est pas seulement le repas, c'est aussi cette nature qui est tellement belle. Et pourtant c'est là, c'est présent.
- 52 *SM* : L'autre endroit de tension, c'est cette frontière entre réel et merveilleux, ce langage scénique qui recourt aux marionnettes.
- 53 *JMH* : Cela permet d'amener cette part de danger, les géants sont peut-être les radiations elles-mêmes. Ils sont peut-être aussi comme des fantômes qui passent, les fantômes du passé, tous les morts. Ils rendent la chose moins certaine, moins sécurisante. Il y a aussi un fil rouge dans le spectacle, le trajet d'une marionnette, qu'on a imaginé comme un mariage avec la mort.
- 54 *SM* : Cela crée une tension entre une présence dont l'existence est fragile et incertaine, et certains discours officiels très sûrs. Cette présence du mystère, du souvenir, du passé, de ce qui relève de l'intime des gens, nous rend une forme d'agentivité. Comme si on disait : non, le réel n'est pas ce que décrètent les discours officiels, il est aussi à vous, et ce que vous en faites.
- 55 *JMH* : C'est la première fois qu'on laisse un cadeau pourri pour des centaines de milliers d'années. Cela inscrit l'homme dans cette ligne du temps. Qui sommes-nous pour pourrir notre habitat pour des générations, juste pour notre petit confort personnel de consommation ? Et en même temps c'est très compliqué d'aller contre ce moteur incessant de nouveauté.
- 56 *SM* : Dans *L'Herbe de l'oubli*, un témoin dit : « C'est lugubre les rues vides, mais l'homme s'habitue à tout. »
- 57 *JMH* : Oui pour moi c'est l'une des répliques les plus fortes du spectacle. C'était la directrice d'un hôpital en Ukraine, à Narodytchi, tout près de la frontière biélorusse,

pas très loin de Tchernobyl. Mais l'homme s'habitue à tout. C'est très fort aussi pour les acteurs parce qu'ils ont recueilli tous ces témoignages. Pour chaque parole dont ils rendent compte sur le plateau, ils ont en mémoire le lieu où elle a été recueillie, l'ambiance qu'il y avait et la personne qui l'a prononcée.

- 58 *SM* : Sur les deux spectacles, le processus d'écriture est donc collectif. Il y a comme un miroir entre votre méthode de travail et cette envie de rendre de l'élan au débat démocratique.
- 59 *JMH* : Oui complètement, et c'est une équipe très solide qui porte vraiment les projets, des gens formidables. Je leur fais deux infidélités, deux projets sans eux. Mais on va relancer un autre projet, on en est aux balbutiements. Il faut qu'on fasse un troisième projet, je crois, c'est tellement une belle aventure.
- 60 *SM* : J'ai l'impression que c'est un vrai engagement. Vous avez parlé de ce petit garçon biélorusse que vous accueillez...
- 61 *JMH* : Pendant le coronavirus, tout s'est arrêté. On ne sait pas si ça va reprendre, ou s'il en aura envie, parce que maintenant il est adolescent. On espère, et à la fois ça dépendra de sa vie. Oui... un peu engagés. On n'est pas non plus des militants purs et durs... on aimerait l'être plus.
-

AUTEUR

SANDRINE MONTIN

Université Côte d'Azur, Ctél, F-06204 Nice cedex 3